

Coups d'oeil

Number 244, July–August 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47698ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2006). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (244), 60–62.

3 Needles



Akeelah and the Bee



American Dreamz

Hard Candy



Kinky Boots

Lucky Number Slevin



3 NEEDLES

Un acteur porno, une sœur novice, une négociante en sang voient leur vie bouleversée par le sida et ses conséquences tant médicales qu'économiques ou sociologiques. Narrant de manière complexe trois histoires — la montréalaise étant la plus faible — qui sont tant d'illustrations possibles de l'influence planétaire de cette maladie dévastatrice, Thom Fitzgerald réussit souvent par sa mise en scène ample à nous faire oublier les faiblesses d'un scénario qui embrasse trop de sujets. L'interprétation est dominée par Chloë Sevigny dans le rôle d'une personne découvrant que les voies de Dieu sont impénétrables et souvent détournées. (LC)

■ Canada 2005, 123 minutes — Réal. : Thom Fitzgerald — Scén. : Thom Fitzgerald — Int. : Chloë Sevigny, Stockard Channing, Lucy Liu, Shawn Ashmore, Tanabadee Chokpikultong, Olympia Dukakis, Sandra Oh, Ian Roberts, Siv Mbelu, William Mtakati, Marc Trottier, Cory Bowles — Dist. : Séville.

AKEELAH AND THE BEE

La réussite de documentaires comme *Spellbound* à l'inhérente construction dramatique devait nécessairement amener des fictions sur le même thème. Le scénariste et réalisateur Doug Atchison malheureusement épelle tous les passages obligés menant à une fin attendue dans cet hommage à la recherche de l'excellence en éducation dans des milieux défavorisés, là où souvent cette motivation est dénigrée par plusieurs. Atchison égratigne aussi un peu le mainmise de parents créant des bêtes à concours. André Melançon avait mieux rendu compte de cette situation dans son documentaire *Les Vrais Perdants*. La jeune Keke Palmer joue avec une fougue retenue face à un universitaire blessé interprété par l'acteur-producteur Laurence Fishburne. (LC)

■ LES MOTS D'AKEELAH — États-Unis 2006, 112 minutes — Réal. : Doug Atchison — Scén. : Doug Atchison — Int. : Keke Palmer, Laurence Fishburne, Angela Bassett, Curtis Armstrong, Sean Michael Afable — Dist. : Christal.

AMERICAN DREAMZ

Encore la télé-réalité au cinéma. Ici, le réalisateur de *American Pie* et, surtout, de *About a Boy* lance en l'air plusieurs flèches en direction des votants fanatiques, des adolescents épris de gloire, des animateurs riches et désabusés, jusqu'à inclure dans la farce un président et son vice calqués sur Bush et Cheney. Curieusement, la dénonciation cède sa place à la valorisation des « pòvres » victimes de la manipulation médiatique et on prend des vedettes pour incarner des quidams : qui s'en souciera ? Comme son sujet, il devient futile de critiquer ce film ordinaire quand tout le monde est bon (Klein et Dafoe en particulier) et que les intentions étaient nobles ? (CSR)

■ États-Unis 2006, 107 minutes — Réal. : Paul Weitz — Scén. : Paul Weitz — Int. : Dennis Quaid, Hugh Grant, Mandy Moore, Willem Dafoe, Marcia Gay Harden, Chris Klein — Dist. : Universal.

HARD CANDY

Un photographe de 32 ans attire à son domicile une adolescente de 14 ans (étonnante Ellen Page) rencontrée sur Internet. Pour un peu, nous serions arrivés au bout de l'aventure sans présenter de griefs majeurs. Mais par malheur, un scénariste zélé s'est de nouveau emporté dans le dernier droit. Retirant brusquement ses gants blancs, Brian Nelson aura en effet tout juste le temps de maintenir le récit aux chaussettes de son ambition. C'est d'autant plus regrettable que tout s'était préalablement déroulé sous l'influence de quelques bons huis clos vengeurs (*Le Projet Alexandra*, *Death and the Maiden*), et que le scribouillard en question était même parvenu à nous refiler sans cafter un ou deux retournements satisfaisants. (PD)

■ DUR À CROQUER — États-Unis 2006, 103 minutes — Réal. : David Slade — Scén. : Brian Nelson — Int. : Patrick Wilson, Ellen Page, Sandra Oh, Jennifer Holmes — Dist. : Christal.

KINKY BOOTS

Cette sympathique comédie sociale britannique du réalisateur Julian Jarrold, remarqué dernièrement comme scénariste de séries télévisées, n'est pas d'une grande originalité. La rencontre fortuite entre un fabricant de chaussure au bord de la faillite et une *drag queen* imaginative est l'étincelle qui mènera inévitablement au *happy ending*. Le long métrage fraie sans vraiment les dépasser avec des productions telles que *Billy Elliot* de Stephen Daldry, *The Full Monty* de Peter Cattaneo ou *Calendar Girls* de Nigel Cole. Toutefois, le film n'est pas dénué d'intérêt pour autant. Avec une mise en scène fluide, une direction maîtrisée et une distribution rafraîchissante, *Kinky Boots*, même s'il ne restera pas dans les annales, se regarde toutefois allègrement. (IH)

■ Royaume-Uni / États-Unis 2005, 107 minutes — Réal. : Julian Jarrold — Scén. : Geoff Deane, Tim Firth — Int. : Joel Edgerton, Chiwetel Ejiofor, Sarah-Jane Potts, Ewan Hooper — Dist. : Alliance.

LUCKY NUMBER SLEVIN

Lucky Number Slevin se démarque par la richesse des films auxquels il nous renvoie... De par l'esthétique stylisée du gangster *black* et du gangster juif, on pense à *Snatch* de Guy Ritchie. De par la musique lancinante, lorsque Slevin traverse les corridors de son logement, et par son tango amoureux avec Lindsey, jouée par Lucy Liu, on pense à *In the Mood for Love* de Wong Kar-wai. Et la finale, grandiose, sanglante, nous ramène d'un seul bloc, sans qu'on s'y attende, *Kill Bill* de Quentin Tarantino. Un film drôlement efficace, mais emprunté. Un divertissement honnête. (PIP)

Niagara Motel



Over the Hedge



Poseidon



■ **BONNE CHANCE SLEVIN** — États-Unis 2006, 109 minutes — **Réal.** : Paul McGuigan — **Scén.** : Jason Smilovic — **Int.** : Josh Hartnett, Bruce Willis, Lucy Liu, Morgan Freeman, Ben Kingsley, Michael Rubinfeld, Peter Outerbridge, Stanley Tucci, Kevin Chamberlin, Dorian Missick, Mykelti Williamson — **Dist.** : Alliance.

NIAGARA MOTEL

Le Niagara Motel est une bicoque où plongent les âmes perdues une dernière fois avant de remonter à la surface. Heureusement, l'eau trouble dans laquelle baigne le récit déforme le drame dans d'étranges et cocasses perspectives. Bien que drolatique, ce film à l'humour noir ne verse pas dans le vaudeville et aborde des thèmes pertinents : l'humiliation d'être chômeur, la douleur d'avoir perdu une femme, un enfant, etc. Le montage, tant sonore que visuel, participe habilement à l'étrangeté de l'ambiance et au maintien d'un rythme efficace. Ce deuxième long métrage de Guy Yates dépeint une sympathique fresque aux accents kitsch. (DB)

■ Canada 2005, 88 minutes — **Réal.** : Guy Yates — **Scén.** : Dani Romain, George F. Walker — **Int.** : Tom Barnett, Krista Bridges, Pierre Collin, Sarag Constible, Wendy Crewson, Caroline Dhavernas, David Stuart Evans, Craig Ferguson, Catherine Fitch, Anna Friel, Janet-Laine Green, Kristen Holden-Reid, Peter Keleghan, Robert Kostyra, Danièle Lorain, Tracy McMahon, Kevin Pollak — **Dist.** : Christal.

OVER THE HEDGE

Un raton-laveur détrouseur, un écureuil hyperactif, une tortue timide et d'autres animaux vivant dans la forêt réagissent à l'arrivée de banlieusards goinfres qui empiètent sur leur habitat. Reprenant l'idée du chef remplacé par un nouveau venu hâbleur et habile, déjà vue dans *Toy Story*, ce dessin animé égratigne gentiment nos habitudes de consommation effrénée. Les méchants ne sont pas assez dangereux pour susciter un intérêt soutenu

dans cette histoire qui comprend de nombreuses et échevelées péripéties. L'animation est adéquate et l'interprétation vocale est très bonne en général dans ce divertissement familial émaillé de certains clins d'œil aux adultes. (LC)

■ **NOS VOISINS, LES HOMMES** — États-Unis 2006, 84 minutes — **Réal.** : Tim Johnson, Karey Kirkpatrick — **Scén.** : Len Blum, Lorne Cameron, David Hoselton, Karey Kirkpatrick, d'après la bande dessinée de Michael Fry et T. Lewis — **Voix** : Bruce Willis, Garry Shandling, Steve Carell, Wanda Sykes, William Shatner, Eugene Levy, Catherine O'Hara, Avril Lavigne, Nick Nolte, Thomas Haden Church, Allison Janney, Omid Djalili — **Dist.** : Paramount.

PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR

Ce portrait d'un couple petit-bourgeois qui, par l'acquisition d'une maison de campagne, espère éviter la crise relationnelle, jusque-là latente, manque décidément de panache. Cela dit, malgré une facture convenue et une mise en scène parfois pauvre en subtilités, cette chronique sur la vie de quinquagénaires communique une certaine tendresse et une charmante complicité entre les protagonistes, et surtout, elle ouvre une brèche sur les possibles de la vie conjugale. Reste cette idée que si, comme le dit le maire de la ville (Sergi López), la propriété est un sentiment, c'est dans l'échange que se goûte l'acquis... (DB)

■ France 2005, 100 minutes — **Réal.** : Arnaud Larrieu, Jean-Marie Larrieu — **Scén.** : Arnaud Larrieu, Jean-Marie Larrieu — **Int.** : Sabine Azéma, Daniel Auteuil, Amira Casar, Sergi López, Philippe Katerine, Hélène de Saint-Père, Sabine Haudepin, Roger Mirmont, Jacques Nolot, Marie-Pierre Chaix, Florance Loiret, Thiago Telés — **Dist.** : Métropole.

POSEIDON

Un paquebot est renversé par une gigantesque lame de fond et un groupe disparate de rescapés tente par tous les moyens d'atteindre la surface, soit la coque du navire maintenant sens dessus dessous. Des tonnes d'eau, des incendies

et des explosions de toutes sortes, des chutes vertigineuses, des crises de claustrophobie et moult obstacles insurmontables plus tard, les survivants auront perdu des membres en cours de route dans des scènes dramatiques à souhait visant à nous tirer autant de larmes que de cris d'horreur. Pas de grosse surprise, donc, dans ce *remake* du célèbre film d'Irwin Allen des années 1970, sinon des effets spéciaux plus sophistiqués. Après tout, un film-catastrophe demeure un film-catastrophe. (CV)

■ **LE POSÉIDON** — États-Unis 2006, 99 minutes — **Réal.** : Wolfgang Petersen — **Scén.** : Mark Protosevich, d'après le roman *The Poseidon Adventure* de Paul Gallico — **Int.** : Josh Lucas, Kurt Russell, Richard Dreyfuss, Jacinda Barrett, Emmy Rossum, Mike Vogel, Jimmy Bennett, Mía Maestro — **Dist.** : Warner.

RV

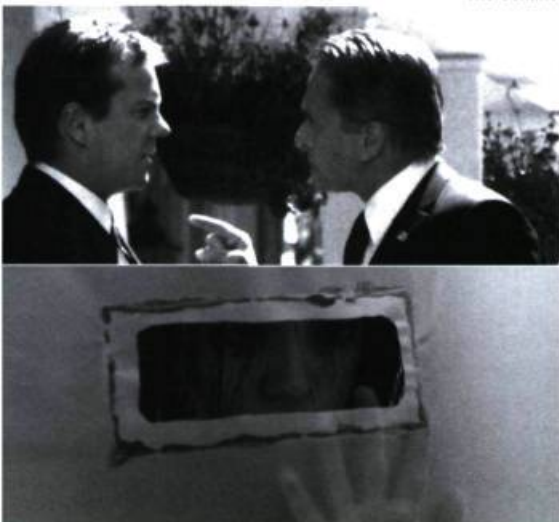
Même Vincente Minelli, dans un film mineur, *The Long Long Trailer*, a naguère traité de ces RV, véhicules récréatifs, descendants éloignés des chariots bâchés de la conquête de l'Ouest. Encore une fois, un voyage de vacances sert à une famille américaine pour renouer des liens distendus. L'humour est très inégal, quelquefois scatologique, et l'ensemble pousivement prévisible. Seuls Jeff Daniels et Kristin Chenoweth, dans le rôle d'un couple faussement *québécois* ou *beauf*, réussissent à tirer leur épingle du jeu face à un Robin Williams une fois de plus peu inspiré. On attendait beaucoup mieux de Barry (*Men In Black*) Sonnenfeld. (LC)

■ **VR** — États-Unis 2006, 102 minutes — **Réal.** : Barry Sonnenfeld — **Scén.** : Geoff Rodkey — **Int.** : Robin Williams, Will Arnett, Joanna (JoJo) Levesque, Cheryl Hines, Jeff Daniels, Kristin Chenoweth — **Dist.** : Columbia.

THE SENTINEL

« En 141 ans dans les services secrets, il n'y a jamais eu de traître... Jusqu'à

The Sentinel



Silent Hill

maintenant.», dicit la publicité. Davantage expéditif, le personnage de faux coupable de Michael Douglas mettra pour sa part dix minutes pour se trimbaler tout l'attirail du thriller politique. Et qu'importe si le transfuge de la télévision Clark Johnson (*The Shield*) nous présente un podium de stars épuisées (Basinger et Douglas), si ses seconds rôles sont relégués au rang de caniches (obéissante Eva Longoria), ou si ses ressorts dramatiques grincent comme des gonds d'épave, la surprise niche fort heureusement ailleurs : le véritable coupable a une sale gueule et se montre bien résolu à mener son projet à terme. (PD)

■ **LA SENTINELLE** — États-Unis 2006, 107 minutes — Réal. : Clark Johnson — Scén. : George Nolfi — Int. : Michael Douglas, Kiefer Sutherland, Eva Longoria, Kim Basinger, David Rasche, Martin Donovan, Simon Reynolds, Raoul Bhaneja, — Dist. : Fox.

SILENT HILL

Même si les adaptations cinématographiques de jeux vidéo ont depuis quelques années le vent en poupe, ces longs métrages ont malheureusement comme finalité d'être de simples faire-valoir aux jeux dont ils sont issus. Force est de constater que le film *Silent Hill* ne déroge pas à la règle. Christophe Gans, à qui l'on doit *Le Pacte des loups*, réalise ici un film « gore » sans grande envergure. Du sang en profusion et de l'horreur en surdose qui caractérisent ce genre de films pourrissent sans doute contenter les fans invétérés, mais pour les autres cela pourrait n'être qu'une expérience peu marquante. (IH)

■ Japon / États-Unis / France 2006, 127 minutes — Réal. : Christophe Gans — Scén. : Roger Avary — Int. : Radha Mitchell, Sean Bean, Laurie Holden — Dist. : Alliance.

TOUT POUR PLAIRE

Trois jeunes femmes BCBG, trois professionnelles : une artiste publicitaire frustrée,

une avocate peu diplomate, une omnipraticienne romantique (quoique mariée !). Trois amies d'enfance. De ces trois destins de femmes aux prises avec des hommes impossibles, on retient finalement peu de chose ; il faut dire que ce type de situations a été passablement exploité dans le cinéma français contemporain. Entre une visite chez la parfumière, dans des boutiques de vêtements chic et autres endroits bien fréquentés, ces dames n'auront pas trop le temps d'approfondir leur réflexion sur leur condition sociale — et le spectateur cherchera en vain à démêler l'arbitraire des situations.

On anticipe facilement, par exemple, la tournure que prendra la relation conflictuelle entre l'irascible Juliette (Mathilde Seigner) et son banquier, ou celle entre Marie et son mari — malgré la tentation adultère qui vient sous la forme d'un cinéaste séducteur ; mais les développements de l'histoire auraient pu être différents, que cela n'aurait rien changé à l'ensemble. Malgré une réalisation correcte et un dialogue percutant, le tout servi par des acteurs et actrices de talent, il manque à *Tout pour plaire* une ligne directrice susceptible de lui donner unité et cohérence. Les trop nombreux personnages, sauf celui de Juliette, sont peu développés, et leurs « drames » passent dans le beurre. La petite-bourgeoisie parisienne, on l'a vue il y a trente ans dans les films de Claude Sautet.

Dans *Une histoire de femmes*, notamment. C'était doux-amer, mais surtout très tendre. Ici le ton est plus léger, le rythme plus accusé. L'air du temps, peut-être... Soyons francs : la chronique de Cécile Telerman ne nous émeut guère, car elle n'a pas de véritable portée universelle. En un mot, ça veut dire que les petites misères de trois parvenues peu sympathiques évoluant dans un petit monde fermé n'ont rien de particulièrement émouvant. *Tout pour plaire* est un film au titre quelque peu présomptueux. On l'oubliera vite. (DD)

Tout pour plaire



The Wild



■ France 2005, 105 minutes — Réal. : Cécile Telerman — Scén. : Cécile Telerman, Jérôme Soubeyrand — Int. : Mathilde Seigner, Anne Parillaud, Judith Godrèche, Pascal Elbé. — Dist. : Christal.

THE WILD

Un père part à la recherche de son enfant disparu. Déjà base de nombreux scénarios dans tous les genres cinématographiques, cette idée avait déjà été l'objet d'un meilleur traitement l'an dernier dans le cinéma d'animation états-unien *Madagascar* où un lion se rendait déjà d'un zoo en Afrique. Ici en plus, les personnages ne servent qu'à jouer dans une série de sketches plus ou moins drôles — et quelquefois orduriers — qui semblent avoir été conçus sans nécessaire progression dramatique. Seul William Shatner, dans le rôle du méchant Kazar, trouve un rôle qui lui permet de jouer comme d'habitude de manière *hénarisme*. Le réalisateur « Spaz » Williams devra retourner à ses chers effets spéciaux après un tel gâchis. (LC)S

■ États-Unis 2006, 82 minutes — Réal. : Steve « Spaz » Williams — Scén. : Ed Decter, John J. Strauss, Mark Gibson, Philip Halprin — Voix : Kiefer Sutherland, Greg Cipes, Janeane Garofalo, Eddie Izzard, William Shatner, Richard Kind — Dist. : Buena Vista.

Dominic Bouchard	(DB)
Luc Chapat	(LC)
Denis Desjardins	(DD)
Patrice Doré	(PD)
Ismaël Houdassine	(IH)
Philippe Jean Poirier	(PJP)
Charles Stéphane Roy	(CSR)
Claire Valade	(CV)